

HISTORIQUE DE NOTRE FÊTE NATIONALE

“La fondation de la fête nationale remonte à 1834. M. Ludger Duvernay, ce patriote si cher au pays, en fut le père et l'organisateur. Quelles sont les raisons qui ont porté les Canadiens d'alors à adopter saint Jean-Baptiste pour leur patron? On sait que, depuis de longues années, on désignait les Canadiens sous le nom de *Jean-Baptiste*, sans doute à cause du nombre considérable de ceux qui ont de tout temps porté le nom du saint patron.

“En parlant de l'inauguration de la fête nationale, M. Etienne Parent s'exprime ainsi: “Il y a longtemps qu'on donne au peuple l'appellation de *Jean-Baptiste*, comme on donne à nos voisins celle de *Jonathan*, aux Anglais celle de *John Bull*, et aux Irlandais celle de *Patrick*. Nous ignorons qui a pu donner lieu à ce surnom familier des Canadiens, mais nous ne devons pas le répudier, non plus que la patronisation que viennent d'établir nos amis de Montréal. C'est d'un bon augure pour les patriotes canadiens, que d'avoir pour patron le Précurseur de l'Homme-Dieu, qui est venu prêcher l'égalité des hommes aux yeux du Créateur, et délivrer le monde de l'esclavage des puissances ennemies d'un autre monde.”

“Les fondateurs avaient probablement encore en vue de rappeler le souvenir de la fête de Saint-Jean que nos ancêtres célébrèrent à Québec, dès les premiers temps de la colonie. La première description de cette démonstration patriotique se trouve dans le *Journal des Jésuites*, de 1646.

“Après 1650, on ne voit nulle part que la population de Québec ait continué à chômer la Saint-Jean; cependant, plusieurs de nos campagnes, surtout celles qui sont sous le vocable de saint Jean-Baptiste, continuèrent à célébrer cette solennité. Il faut bien remarquer que la Saint-Jean n'était pas alors considérée comme la fête nationale, puisque nos ancêtres avaient choisi saint Joseph pour patron de la Nouvelle-France et protecteur de l'Eglise naissante du Canada. On peut voir dans le *Journal* et les *Relations des Jésuites* la description de cette fête patriotique et religieuse. La Saint-Joseph a été chômée avec pompe à Québec pendant plusieurs années. Après 1660, elle ne fut plus qu'une fête religieuse telle qu'on la célèbre aujourd'hui.

“L'Association ou plutôt la Société Saint-Jean-Baptiste, comme tout ce qui est destiné à devenir grand, eut un début très humble. M. Duvernay ne prit que deux jours pour faire les préparatifs de la première célébration. Le 24 juin (1834), environ soixante Canadiens de Montréal, y compris quelques Irlandais et Américains, inaugurèrent la fête nationale par un simple banquet. Ils choisirent pour président M. Jacques Viger, premier maire de Montréal.

“Voici quelques-uns des toasts qui furent alors proposés:

“Le peuple, source primitive de toute autorité légitime.

“Le jour que nous célébrons.

“La Chambre d'Assemblée du Bas-Canada, l'organe fidèle du peuple canadien.

“L'hon. L. J. Papineau, orateur de la Chambre d'Assemblée, habile et zélé défenseur des droits du peuple.

“Louis Bourdages, écuyer, doyen de la Chambre d'Assemblée, le Nestor canadien.

“MM. D. B. Viger et A. N. Morin, nos agents en Angleterre.
“Le clergé canadien.

“M. Duvernay, qui a donné l'idée de la fête et qui en a surveillé les préparatifs.

“MM. W. L. McKenzie et Bidwell et les autres réformistes du Haut-Canada.

“O'Connell et nos compatriotes irlandais.

“Le gouvernement des Etats-Unis.”

“Les toasts étaient entremêlés de musique et de chansons. Des discours patriotiques furent prononcés par MM. Viger, La-Fontaine, E. E. Rodier, T. S. Brown, O'Callaghan, Turney, Sicotte, C. O. Perrault, Laberge, et autres. Malheureusement la *Minerve* ne nous en donne pas l'analyse. “La plus grande gaieté, dit ce journal, régna pendant la soirée. Le dîner, préparé par M. Jehlen, était splendide. Les tables étaient placées dans le jardin de M. McDonnell, avocat, qui avait en la politesse de l'offrir pour cette fête champêtre. Les lumières suspendues aux arbres, la musique et l'odeur embaumée que répandaient les fleurs, la beauté du site, tout tendait à ajouter aux charmes du spectacle. Cette fête, dont le but est de cimenter l'union entre les Canadiens, ne sera pas sans fruit. Elle sera célébrée annuellement comme fête nationale, et ne pourra manquer de produire les plus heureux résultats.”

“Il faut remarquer que l'Association prit, dès le début, un caractère politique bien prononcé. Rien d'étonnant dans une époque où l'immense majorité de la population était si maltraitée par l'oligarchie anglaise et exclue du pouvoir. Aussi plusieurs sociétés furent-elles présentées aux réformistes du Haut-Canada, à O'Connell et au gouvernement des Etats-Unis.

“Dès l'année suivante, 1835, la fête patronale prenait un plus grand développement. Les journaux d'alors mentionnent qu'elle fut fêtée à Montréal, à Saint-Athanase, à Saint-Eustache et au village Debartzch, par un banquet; et à Saint-Denis et à Terrebonne, par une messe solennelle et un banquet. A Montréal, environ cent personnes prirent part au dîner de la Saint-Jean-Baptiste, qui fut donné à l'hôtel Rasco. La salle avait été ornée de guirlandes, de festons et de touffes de verdure. On remarquait un faisceau de branches d'érable soutenant de chaque côté les drapeaux de la Grande-Bretagne et ceux du pays, et une représentation de saint Jean-Baptiste sur les rives du Jourdain. M. Denis-Benjamin Viger fut choisi pour présider la réunion. Ce noble vieillard, qui comptait déjà une longue et belle vie publique, était récemment arrivé d'Angleterre, où il était allé défendre, pendant quatre ans, nos droits politiques. Il prononça sur la fête du jour un discours éloquent, rempli de sentiments nobles et patriotiques. Il insista sur l'importance de l'union et de l'éducation du peuple; il eut aussi des paroles sympathiques à l'adresse du peuple irlandais si malheureux à cette époque. MM. Rodier, DeBléury, L. M. Viger, le colonel deBoucherville, et autres, prirent aussi la parole à cette occasion. C'est à ce banquet que M. Cartier (depuis sir George-Etienne Cartier) chanta cette chanson si populaire: *O Canada! mon pays! mes amours!* qu'il avait composée pour la circonstance.